

**LA STRUCTURE DE LA PHRASE ET LES FONCTIONS  
DU SUBSTANTIF SOUS L'ASPECT DE "LANGUE"  
(SUJET, OBJET, COMPLÉMENT D'AGENT)**

NIJOLĖ LUKŠYTĖ

Les termes du sujet, de l'objet et du complément d'agent relèvent du traitement de la question sur la forme passive; "complément d'agent" est compris comme un terme de proposition, tandis que "sujet" et "objet" se rapportent aux catégories sémantiques constituant le contenu des termes analogues de proposition. Dans la littérature linguistique concernant les voix un trait spécifique se jette aux yeux: l'analyse de la forme passive en tant que catégorie verbale est transférée sur le plan syntaxique ce qui implique le problème de la précision des notions "terme de proposition" et "contenu du terme de proposition". Ce problème s'est posé dans les travaux des savants de Léninegrad [Typologie, 1974] dont le principe méthodologique de la typologie des diathèses repose sur l'expression du sens passif dans le cadre de la structure de la phrase. Cette identification du plan d'analyse d'une forme verbale à celui de la structure de la phrase est basée sur la compréhension du contenu "verbe" en tant que partie du discours; le groupe de chercheurs léninegradiens définit ce contenu comme information résidant dans la caractéristique lexicographique du verbe: c'est un noyau recelant une situation et ses participants dont dépend l'engendrement de la phrase en tant que système des actants. Un actant possède un certain rôle qui cependant dans une diathèse dérivée (secondaire) peut être détaché de son support syntaxique et rapporté à un autre support. Dans les langues indoeuropéennes la forme se caractérise par une possibilité de la coïncidence du sujet en tant que terme de proposition et du contenu (rôle) sémantique de l'objet qui dans la diathèse principale est propre au deuxième actant (complément d'objet direct). En acceptant le changement du contenu d'un terme de proposition comme inhérent au changement de la structure de la phrase on aurait reconnu une indépendance relative du plan de contenu et du plan d'expression, ce qui aurait amené à constater le changement du contenu du sujet comme une procédure purement mécanique. Un autre type d'exemple de la relativité de la corrélation expression – contenu est présenté par le complément d'agent qui possédant le contenu de l'acteur de l'action peut être compris comme sujet – terme principal de proposition [Balkevičius, 1963, 78]. Dans notre réflexion nous nous proposons de trouver

une approche qui consisterait à préciser les notions linguistiques à l'aide d'une nouvelle base méthodologique éliminant l'engendrement de cette relativité ainsi que la vision mécaniste des changements grammaticaux. C'est ainsi que nous nous engageons dans la voie de la globalisation des notions du plan "langage" en nous approchant d'une réalité linguistique qui depuis F. de Saussure est nommée "langue". Il faut dire que la découverte de l'opposition "langage – langue" a incité les linguistes à entamer une analyse théorique de cette double vision du phénomène; quant aux études pratiques, l'ère des oppositions grammaticales a commencé qui, hélas, n'a pas été celle de la définition de la notion "langue" en tant que réalité linguistique. A notre avis, la compréhension de l'objet des études linguistiques sous l'aspect "langage – langue" témoigne du développement interne de la linguistique qui est amenée à formuler le problème de l'objet en tant que "objet abstrait (théorique)". La formation de la théorie de l'objet présente en même temps les recherches d'une nouvelle méthodologie permettant de construire une vision globale adéquate à la nature du phénomène social et sachant dégager son essence. C'est pourquoi pour jeter les fondements de la théorie de l'objet il est nécessaire de s'appuyer sur certaines catégories philosophiques présentant un outil globalisé de l'analyse de la réalité objective. Tout d'abord il faut prendre conscience de ce que l'objet des études est un phénomène idéal en tant que "conscience sociale" (notion globalisée) qui sur le plan de l'abstraction suprême se réduit à la catégorie de "l'idéalité" s'opposant à "la matière" généralisant la notion globalisée de "la société humaine". Or "la langue" comme objet de la linguistique trouve son identité dans le cas où elle est considérée comme présentant le même degré de l'abstraction que possèdent les catégories "la matière" et "l'idéalité". Dans cette perspective "la langue" devient l'objet des études linguistiques en transformant son identité des "formes grammaticales" en identité des "formes de Langue". Les linguistes qui tâchent de trouver leur propre approche de l'analyse des faits grammaticaux contribuent aussi de telle ou telle manière à la recherche d'une forme adéquate de l'objet de leurs études.

Une des plus grandes réussites de la pensée humaine dans le domaine de l'interprétation des systèmes grammaticaux ainsi que dans l'élaboration d'une nouvelle vision de l'objet de la linguistique est la théorie originale du linguiste français Gustave Guillaume dont le mérite principal, à notre avis, consiste à distinguer deux niveaux d'analyse des faits linguistiques: 1) formes grammaticales à contenu sémantique et 2) formes de langue dont le contenu est formé par une approche spécifique de l'image espace-temps, résumant le phénomène de la réalité objective. Il est évident que ce "deuxième niveau"

présente un système des entités idéales autres que les entités sémantiques. Selon L. Skrélina, G. Guillaume et son successeur R. Valin sont convaincus que la langue est une forme de l'idéalité fixant la connaissance du monde dont le mécanisme se dégage dans l'analyse des formes de langue [Skrélina, 1981, 23]. Le savant français H. Bonnard appelle la doctrine de G. Guillaume celle "de position" la confrontant à la compréhension de la langue comme "système des oppositions"; en même temps il affirme que cette tendance a abouti à une impasse parce qu'elle s'occupait de la définition des valeurs linguistiques en utilisant les procédés de commutation, transformation, établissement des rapports réciproques des éléments ce qui présente une forme extérieure d'une essence non révélée [Skrélina, 1980, 27]. Sans analyser les bases méthodologiques de la théorie de G. Guillaume nous tenons à signaler un point original de sa théorie, c'est le dynamisme du contenu des catégories qui relève de l'aspect diachronique jouant un rôle important dans leur formation. Cela veut dire que l'évolution des formes grammaticales et le contenu des catégories présentent les notions qui se déterminent réciproquement. Cette thèse nous paraît d'autant plus précieuse que dans notre analyse des termes de proposition nous prenons en considération l'évolution de la structure de la phrase.

En envisageant la question des catégories syntaxiques on est obligé de parler des parties du discours dont le contenu sémantique forme une base pour les rôles qu'elles jouent dans la proposition. Dans la syntaxe moderne qui se caractérise comme "la syntaxe du langage" la formation d'une phrase consiste à grouper les substantifs autour du verbe en leur conférant les rôles différents; une telle procédure veut dire que la nature même de la phrase devient estompée à cause de ce que la catégorie de la prédicativité est sous-estimée: la catégorie du verbe a la tendance de lui être substituée. Pour faire ressortir le rôle de la prédicativité dans la phrase il est utile de se référer aux langues qui se trouvent en marge de la linguistique traditionnelle – langues dites "primitives" où cette catégorie détermine la genèse d'une partie du discours ainsi que celle du terme de proposition. Les faits présentés par I. Mechtchaninov (1978) dévoilent la structure de langue qui fixe les résultats caractéristiques à l'état de la conscience plus rapproché des origines de la langue, l'instrument principal de l'analyse de la réalité objective étant deux catégories majeures – sujet (S) et prédicat (P). La prédicativité affirme l'existence de la réalité objective, en la généralisant par l'union indissoluble d'une notion substantielle et d'une notion caractérisante. La structure d'une langue "primitive" possède un morphème spécial indiquant le prédicat; ultérieurement ce morphème contribue au système des catégories d'une

partie du discours ou d'un terme de proposition. Ceci présente la possibilité de connaître la dynamique de la formation des parties du discours comme un processus allant dans le sens de l'abstraction. Ainsi le verbe en tant que partie du discours "caractérisante" assume-t-il la fonction de la prédictivité et en même temps grâce à la sémantique de "l'action" joue le rôle du verbe en tant que terme de proposition.

Il est à remarquer que dans les études actuelles syntaxiques la catégorie de la phrase en tant qu'unité sujet – prédicat n'a pas cours auprès des linguistes. On peut mentionner V. Panfilov (1963) qui manipule ces catégories en définissant le niveau logico-syntaxique de la phrase. A notre avis, l'adaptation réussie de cette catégorie aux besoins de l'étude de la phrase est manifestée dans les travaux de O. Seliviorstova (1983); elle reprend l'idée de "la caractéristique" comme liée à la réalité objective qui s'identifie à la notion de "l'espace", porteuse de ces "caractéristiques" en tant que propriétés inhérentes à la nature de l'existence. Dans notre analyse du contenu du verbe la prédictivité détermine "le procès" comme une notion "caractérisante" ce qui ne permet pas de réduire ce contenu à une notion sémantique de "l'action". Le développement du verbe dans les langues indoeuropéennes témoigne de la concrétisation de cette notion engendrant en même temps "sujet" et "objet" de l'action. Ceci veut dire que la formation de la transitivité présente aussi un développement du verbe en tant que partie du discours "caractérisante" qui est inséparable de la formation de la structure de la phrase. La phrase française actuelle a dérivé d'une phrase latine en réalisant une transformation du syntétisme vers l'analytisme. A notre avis, les changements analytiques survenus sont dus au changement du contenu du verbe qui est lié au développement de la transitivité; celle-ci se manifeste par le rôle du complément d'objet direct auprès du verbe en tant que formateur d'une notion de limite impliquée dans le procès. Ces phénomènes sont en corrélation avec l'ordre direct de mots et témoignent de la formalisation du lien verbe-substantif (complément d'objet direct) (V-N<sub>i</sub>). Étant donné que V-V<sub>i</sub> présente un rapport interdépendant des notions on peut affirmer qu'une telle situation engendre la notion du participe passé qui peut être traité comme une empreinte du verbe sur le substantif ce qui la classe parmi les caractéristiques d'origine attributive. la structure N-V-N<sub>i</sub> présente la symétrie de N (sujet) et N<sub>i</sub> ce qui crée une condition pour l'apparition d'une caractéristique attributive auprès de N dans le cas où N est lié au verbe intransitif possédant lui aussi sa limite du procès grâce à la perfectivité du sens lexical du verbe. Ainsi le contenu du participe passé est-il identique malgré qu'il soit formé à partir du verbe transitif (aimé) ou

du verbe intransitif perfectif (arrivé), ce qui est fixé par une forme morphologique identique.

En lituanien la transitivité n'a pas atteint son niveau de développement caractéristique au français, et le contenu du verbe ne possède pas la limite du procès, mais se caractérise par une particularité qu'on peut définir comme caractère actif de l'action possédant une certaine initiative de contact (le verbe français se rapporte à la catégorie d' "oxyton", tandis que le verbe lituanien présente la nature de "baryton"). Après avoir analysé les travaux de A. Desnitskaia (1974) concernant le latin, ou ceux de V. Ambrazas (1979) concernant le lituanien nous prenons conscience de sources historiques de ces langues qui nous permettent de fixer les origines de la transitivité et sa spécificité dans l'étape initial de son développement. En parlant du système actuel des parties du discours nous devons absolument prendre en considération le fait que le contenu du substantif et du verbe a été forgé dans un moule sujet-prédicat de la phrase dans lequel la transitivité étant une notion dynamique présente le développement de l' notion du prédicat en tant que caractéristique d'une notion substantielle. Donc, le lien V-N<sub>1</sub> ne présente pas une structure pure et simple, mais affirme aussi l'existence d'une spécificité de la caractéristique en tant que notion synorétique. Nous admettons que ni verbe, ni substantif ne sont des notions inertes; par contre, le verbe est impliqué dans l'évolution de la caractéristique en même temps que le substantif trouvant la possibilité de promouvoir son contenu en fonction de son utilisation "complétive".

Un aperçu du développement historique d'une phrase indoeuropéenne nous fournit d'autres indices complétant la vision du dynamisme du prédicat déterminée par V-N<sub>1</sub>. C'est le substantif N<sub>2</sub>-instrumentalis qui est engendré par l'évolution ultérieure des rapports V-N<sub>1</sub>, ce qui détermine sa nature synorétique, inséparable du contenu du verbe. En se basant sur la structure de la phrase N-V-N<sub>1</sub>-N<sub>2</sub>, on peut compléter l'image du développement du verbe en tant que partie du discours "caractérisante". Pour généraliser les données historiques du point de vue de l'abstraction linguistique au niveau le plus élevé, nous allons nous servir des exemples des diathèses du verbe lituanien présentés par I. Stepanov [1983, 302]: žirniai byra – berti žirnius – nuberti kelią žirniais 'les petits pois tombent – faire tomber les petits pois – couvrir la route de petits pois'. La construction transitive "berti žirnius" est issue génétiquement d'un état d'une chose "žirniai byra" avec la formation du sujet doté d'une caractéristique selon laquelle le détenteur animé est considéré comme possédant une certaine force motrice dirigée vers une notion substantielle conçue comme objet de l'action. L'évolution interne de cet état

des choses veut que le mouvement vers l'objet évoque une concrétisation de cette action définissant son mode de déroulement par l'apparition de  $N_2$  en tant que déterminateur du contenu du verbe du deuxième degré ( $N_1$  – déterminateur du premier degré); ceci correspond à la structure “nuberti keliā žirnīais”. L'engendrement de la notion du mode d'action implique la transformation de  $N_1$  en  $N_2$  ce qui montre l'évolution ultérieure du contenu du substantif pour laquelle la langue utilise un de ses mécanismes de la formation des notions linguistiques. C'est le mécanisme évoquant un lien indissoluble entre l'espace et sa caractéristique (propriété). Dans le cadre de ce mécanisme  $N_1$  s'identifie à une notion d'espace qui forme cette caractéristique de  $N_1$ , tandis que la notion d'espace prend un autre support matériel avec une sémantique nouvelle: nuberti keliā žirnīais; graphiquement ce mécanisme peut être représenté comme ceci: <sup>keliās.</sup>  
<sub>žirnīai</sub>

Cette démarche permet de constater l'évolution du verbe en tant que partie du discours “caractérisante” grâce au substantif acquérant deux fonctions nouvelles qui contribuent à l'élargissement du “procès” et forment la structure  $V-N_1-N_2$  matérialisant le prédicat syncrétique. Ce syncrétisme se révèle d'une manière évidente dans les faits de la langue française où  $N_2$  en tant que notion inhérente au procès se trouve auprès de la forme du prédicat nominal contenant le participe passé (E+P). Ce prédicat (étant aussi une forme passive) peut être envisagé comme une transposition du verbe transitif qui implique le changement du rôle du substantif  $N_1$ ; il acquiert une position centrale du sujet en gardant en même temps non seulement la sémantique de l'objet de l'action mais aussi une empreinte résultant de son ancien contact avec le procès sous la forme du participe passé. Ce qui est à souligner c'est que sur le plan sémantique  $N_2$  peut assumer le rôle du sujet de l'action dont l'objet trône dans le substantif – sujet d'où le problème de la synonymie du complément d'agent introduit avec “par” et “de  $N_2$ ”. Avant de nous pencher sur ce problème, faisons attention à l'attachement sémantique de  $N_2$  au verbe caractérisant le maillon  $V-N_2$  comme notion syncrétique (les exemples sont pris dans un article (Lukšytė, 1982) traitant avec plus de détail la question sur le rapport du verbe et son complément  $N_2$ ):

(1) Les lèvres étaient teintées de rouge (Beauvoir); (2) La terre est peuplée de truqueurs et de bavards (Sagan); (3) Le visage n'était mouillé d'aucune larme (Mauriac); (4) La chambre était encombrée de petites boîtes de cellophane (Sagan); (5) Marie était entourée de Mauresques (Camus); (6) Il était tissu de contradictions (Rolland); (7) Elle était glacée d'émotions (Rolland).

Le complément  $N_2$  introduit un instrument plus ou moins abstrait ou concret ce qui souligne le mode de l'accomplissement de l'action.

L'instrument et l'action fusionnent formant une notion syncrétique. Il est probable que le complément précédé par "de" peut résulter d'autres rapports structureaux de la phrase et ne pas être lié au contenu du procès. Mais l'existence du lien syncrétique peut être affirmé par les données statistiques: 87% des exemples permettent de définir  $N_2$  comme membre de la structure  $V-N_2$ , dont 32% révèlent la tendance du syncrétisme par l'absence de l'article auprès de  $N_2$ .

Passons à une autre question concernant  $N_2$  – c'est sa possibilité d'assumer le rôle du sujet de l'action. Nous ne traitons pas cette question comme axiomatique et nous tendons à présenter ce fait dans la lumière de l'évolution des fonctions du substantif pour déterminer le passage du rôle d'instrument au rôle de sujet en tant que processus interne du développement des notions linguistiques. Cet état des choses résulte de l'évolution ultérieure de  $N_2$  et présente un certain circuit se fermant sur le point du départ: le substantif revient à sa fonction primordiale – celle du sujet porteur d'une caractéristique (nous signalons ce sujet avec S en l'opposant à la notion du sujet de l'action); ceci correspond au type d'évolution présenté par "nuberti kelią žirniais – žirniai nubarsto kelią". Exemples: (1) Le sol est jonché de cheveux – les cheveux jonchent le sol; (2) Le visage ne fut mouillé d'aucune larme – aucune larme ne mouilla le visage. Les possibilités d'une telle transformation sont réduites, mais le phénomène lui-même témoigne d'une certaine métaphorisation comme procédé élargissant les capacités de l'abstraction linguistique. C'est dans cette perspective que nous envisageons le rôle du substantif dans la proposition, et en premier lieu, le rôle du sujet qui est basé sur la notion du Sujet qui globalise l'évolution du substantif et permet au sujet de proposition d'incarner tous les rôles sémantiques – personne ou chose en tant qu'acteur, ainsi qu'un instrument d'une notion. Donc le sujet de l'action comme terme de proposition présente une catégorie (objet théorique) dont le contenu englobe non seulement un acteur ou instrument, mais aussi un objet, ou patient, incarné dans le Sujet compatible avec le prédicat E + P. La réflexion présentée contribue à déterminer une vision mécaniste traitant le sujet comme forme extérieure au contenu; elle envisage la dialectique de l'expression et du contenu comme résultat de l'évolution des notions linguistiques vers le niveau plus abstrait.

La genèse du complément d'agent (complément passif) est liée directement à la situation de la langue qui fait apparaître le Sujet impliquant la notion de l'objet sémantique. Le complément d'agent présente une réaction de la langue face à une telle situation et en même temps réalise son commentaire: de cette façon la langue neutralise une ambiguïté du sujet qui

étant né sous la forme d'un acteur acquiert à terme la sémantique du patient (objet); elle souligne le rôle primaire du sujet qui a toujours été celui de l'acteur et qui ne peut être estompé par l'accumulation de deux fonctions sémantiques génétiquement contradictoires. La notion du complément d'agent affirme que le sujet de l'action (l'acteur) qui n'est pas réalisé dans le Sujet acquiert une nouvelle forme de matérialisation, qu'on peut traiter comme une transforme de la notion du sujet (terme de proposition). Il s'en suit que le complément d'agent présente une abstraction de la langue généralisant les rôles différents.

Il est à remarquer que certains savants russes critiquant la conception des diathèses et du contenu du passif présentée par le groupe de travail de Léninegrad parlent aussi d'une nécessité de définir la place des notions de sujet et d'objet dans la théorie des termes de propositions [Bondarko, 1978, 44] ce que nous venons d'essayer de faire en formant une nouvelle approche méthodologique permettant de passer du plan du langage au plan de la langue. Un savant tel que V. Bogdanov se prononce aussi pour la précision du contenu des notions concernant la théorie de la voix passive [Bogdanov, 1979, 37].

A titre de conclusion on peut exprimer quelques remarques à propos de la synonymie du complément d'agent et de  $N_2$ . Si sur le plan sémantique ils peuvent être équivalents en tant que porteurs du sujet (acteur), sur le plan de la langue ils se définissent comme notions résultant des sphères différentes de la réalité linguistique. La nature de  $N_2$  en tant que complément du verbe se rattache à la dynamique du développement du contenu du verbe en tant que partie du discours "caractérisante", tandis que le complément d'agent est engendré dans la langue comme un avatar d'une notion du sujet en tant que terme de proposition.

#### СТРУКТУРА ПРЕДЛОЖЕНИЯ И ФУНКЦИИ ИМЕНИ В АСПЕКТЕ ПЛАНА "LANGUE" (СУБЪЕКТ, ОБЪЕКТ, АГЕНС)

Николе Лукшичте

#### Резюме

Противопоставление langue-langage отражает попытки лингвистов обобщить явление "язык" в абстракцию "объект лингвистики", которая соответствовала бы сути этого явления. Это требует специальных методологических предпосылок, характеризующих язык как материализатор категории идеального, т.е. понятия, определяющего самого себя и соответствующего предельно широкому понятию материи. В этом аспекте языковые формы трактуются как отражательные категории

высшего уровня абстракции, а языковые понятия, обобщающие развитие грамматических форм, как способ существования материализованного идеального. Опираясь на опыт французского ученого Г. Гийома, который впервые выделил "второй этап" содержания грамматических форм как самостоятельную сферу идеальностей, автор анализирует понятие переходности на базе структуры предложения и делает вывод, что имена-дополнения  $N_1$  (прямое) и  $N_2$  (косвенное-инструменталис), а также аналитический пассив с подлежащим-объектом и агенсом отражают развитие понятия глагола как признака, который выражает предикативность предложения неотделимо от субъекта-обладателя этого признака. Субъект составляет содержание подлежащего, обобщающего не только семантические роли субъекта действия, но и объекта, и выступающего в качестве "абстрактного объекта". Таким же является и "агенс", который представляет собой разновидность понятия подлежащего; его генезис вызван необходимостью устранить двусмысленность подлежащего-субъекта предикации, объединяющего в своем содержании противоположные понятия "субъект" и "объект"; этим язык "одчеркивает генетический приоритет подлежащего как субъекта действия.

## LITÉRATURE

- Ambrazas, V.* Lietuvių kalbos dalyvių istorinė sintaksė. Vilnius, Mokslas, 1979.
- Balkėvičius, J.* Dabartinės lietuvių kalbos sintaksė. Vilnius: Valstybinė politinės ir mokslinės literatūros leidykla, 1963.
- Богданов, В. В.* Залог и семантика предложения // Проблемы теории грамматического залога / Отв. ред. В. С. Храковский. Ленинград: Наука, 1978. 37-42.
- Вандарко, А. В.* Теория значения и трактовка категории залога // Проблемы теории грамматического залога / Отв. ред. В. С. Храковский. Ленинград: Наука, 1978. 43-49.
- Десницкая, А. В.* К вопросу о происхождении винительного падежа в индоевропейских языках // Известия АН СССР, серия лит. и яз. 1974. Т. 6. Вып. 6. 493-499.
- Лукишис, Н.* Член предложения с предлогом *per* при форме *ete* + р.р. как критерий пассивного значения // *Kalbotyra*. 33 (3). 120-128.
- Мещанинов, И. И.* Члены предложения и части речи. Ленинград: Наука, 1978.
- Панфилов, В. Э.* Грамматика и логика. Москва-Ленинград: Академия Наук СССР, 1963.
- Семевгерстова, О. Е.* Понятие "множество" и "пространство" в семантике синтаксиса // Известия АН ЯЯЯР, серия лит. и яз. 1983 - Т. 42. 142-150.
- Скрябина, Л. М.* Систематика языка и речевой деятельности. Методы исследования. Лекция. Ленинград, 1980, 1981.
- Степанов, Ю. Я.* Имена, предикаты, предложения. Москва: Наука, 1983.
- Типология пассивных конструкций: дитеты и залогов / Отв. ред. А. А. Холодкович. Ленинград: Наука, 1974.

Vilniaus universiteto  
Prancūzų kalbos katedra

[teikta  
1993 m. kovo mėn.